

APPEL A COMMUNICATION

Colloque international

Du jardinage au paysage, de LA QUINTINIE à demain

Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep), Ecole nationale supérieure de paysage

Date limite de réponse : jeudi 18 septembre 2025

Date du colloque : mercredi 11 et jeudi 12 mars 2026

Lieux : Sceaux, Paris, Versailles

Le passage de la pratique jardinière à la conception ou à la planification de l'espace, et réciproquement, est une problématique commune du jardin domestique aux grands parcs historiques et contemporains. Ce passage concerne aussi le monde agricole, appelé à retrouver son lien au territoire. Il est surtout devenu une question urgente dans un monde à la recherche d'une cohérence entre les actions individuelles et collectives, aux prises avec des savoirs de plus en plus spécialisés, des demandes sociales de plus en plus contradictoires. L'ambition de ce colloque est de réunir des jardiniers, des historiens, des géographes, des paysagistes, des urbanistes et les disciplines concernées par l'art du jardin et du paysage pour examiner et approfondir ce passage entre jardinage et paysage. Le 400^e anniversaire de la naissance de Jean de La Quintinie (1^{er} mars 1626), concepteur et premier jardinier du Potager du Roi, ainsi que le 50^e anniversaire de la création de l'Ecole nationale supérieure de paysage au Potager du Roi (15 octobre 1976) servent de catalyseur. Pour prolonger les acquis de ce travail collectif, il est prévu des actes provisoirement intitulés *Du jardinage au paysage et vice versa. Les héritages de La Quintinie*.

L'auteur de *l'Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* (1690), directeur de tous les jardins fruitiers et potagers de Louis XIV, est à la fois illustre et obscur. A la fois un savant qui correspond avec la *Royal Society of London for Improving Natural Knowledge* et un créateur reconnu de jardins fruitiers et potagers, une certaine historiographie considère La Quintinie comme le père de l'horticulture française. Cette désignation valorise une profession, celle d'horticulteur, à travers une filiation professionnelle, et fait suite aux agronomes qui revendiquent Olivier de Serres comme père de l'agronomie française ou aux paysagistes qui désignent André Le Nôtre comme le premier paysagiste français. Malgré un nombre de mentions considérables par des jardiniers, des paysagistes ou des historiens, les informations concernant La Quintinie sont éparses et finalement peu consistantes. Le socle des avis repose sur son unique ouvrage imprimé, *l'Instruction*, ainsi que sur sa réalisation du Potager du Roi de Versailles, son seul jardin toujours activement cultivé, conservé comme jardin de production.

L'appel à contribution est divisé en quatre parties, mais ne s'y limite pas.

1. Les jardins de LA QUINTINIE

Le Potager du Roi est l'œuvre la mieux connue de La Quintinie, mais plusieurs autres jardins fruitiers et potagers lui sont attribués. Que ce soit ceux que lui-même mentionne à Chantilly, à Rambouillet, à Saint-Ouen ou à Sceaux, les jardins dans lesquels il est supposé être intervenu comme Vaux-le-Vicomte, ou d'autres non encore identifiés, en France ou hors de France : les études quant à ces attributions et son rôle dans ces jardins sont encore peu fournies.

2. L'agriculture et le jardinage à travers les traités : avant et après l'*Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* (1690)

La Quintinie termine son *Instruction* par des « Réflexions sur l'agriculture ». Le contenu de l'ouvrage de La Quintinie dépasse une contribution à la seule pratique du jardinage. La réputation savante, on dirait aujourd'hui scientifique, de La Quintinie est présente dans des lettres : par exemple, en 1675, dans l'épître qui lui est dédiée par Jean Laurent, auteur de *l'Abrégé pour les arbres nains*. Nous cherchons à replacer l'ouvrage de La Quintinie dans un contexte de recherches scientifiques et de concurrence d'éditeurs pour le public de « curieux » (collectionneurs et érudits) qui s'investissent dans les jardins. L'œuvre de La Quintinie est à la fois traditionnelle, avec ses *marginalia* en référence aux auteurs anciens, et innovante, se plaçant explicitement du côté des « modernes », avec l'utilisation d'instruments scientifiques et un goût pour la nouveauté. Enfin, plusieurs lectures de La Quintinie sont possibles, voire nécessaires ; et l'histoire dans laquelle La Quintinie a pris une place se prolonge vers nous. Qui lit aujourd'hui les livres de jardinage et d'agriculture d'hier et pourquoi ? Est-ce qu'il y a des lectures historiques nécessaires, ou du moins importantes, pour les jardiniers, pour les agriculteurs... et pour les paysagistes ?

3. Du jardinage au paysage et *vice versa* : la transversalité du vivant

« Louis XIV, en formant par ses bienfaits M. Le Nôtre et M. de la Quintinie, a donné des maîtres de jardinage à toute la France : ou plutôt les jardins et le potager de Versailles sont devenus l'école de l'Europe entière ». Abbé Pluche, *Le spectacle de la nature*, 1732.

L'idée que Le Nôtre et La Quintinie font école semble avoir été d'abord énoncée par l'Abbé Pluche en 1732, avant d'être reprise par Voltaire en 1751 et par d'autres encore pendant la Révolution française. Mais quel est le rapport entre paysagiste et jardinier ? Est-ce que le paysagiste est nécessairement jardinier ? Est-ce que tout jardinier est paysagiste ? Quelles sont les différences fondamentales entre leurs savoirs et leurs pratiques ? Gilles Vexlard (avec Laurence Vacherot, Grand prix du

paysage, 2009) s'appuyait parfois sur l'analogie suivante : le maçon est à l'architecte ce que le jardinier est au paysagiste. Est-ce une analogie heuristique et juste ? Et entre le jardinier et le paysagiste, où se place l'ingénieur, le gestionnaire, ou encore l'artiste ? Comment comprendre la relation entre Le Nôtre et La Quintinie à partir de notre situation actuelle ? Comment est-ce que s'organise le vivant et comment est-ce que notre compréhension du vivant nous forme aujourd'hui ?

Cette perspective pourrait aussi être discutée à partir des titres professionnels accordés aux concepteurs de jardin, dont l'histoire n'a pas encore été écrite alors que c'est un sujet de débat régulier au sein des fédérations professionnelles ou même pour les étudiants qui ont choisi cette carrière : jardinier (titre revendiqué en premier par Gilles Clément), jardiniste, paysagiste, paysagiste concepteur, artiste paysagiste, ingénieur paysagiste... Le titre d'architecte paysagiste, tout en offrant une meilleure lisibilité aux yeux du grand public, ne trahirait-il pas cette relation au jardinage ?

4. Pratiques pédagogiques et jardinage dans les écoles supérieures et hors les murs

L'Ecole nationale supérieure de paysage est responsable du Potager du Roi et, depuis 50 ans, ses étudiants sont tous, pour un moment, « habitants » du site. Comment la relation entre jardinage et paysage nourrit-elle la formation de paysagiste depuis 50 ans ? Ce qui rapproche ou ce qui sépare le jardinage et la conception paysagère a-t-il évolué, et si oui, pourquoi ? Le projet de paysage est enseigné aujourd'hui dans des écoles d'enseignement supérieur issues de traditions différentes (agronomie, architecture, arts décoratifs, beaux-arts, environnement, horticulture, urbanisme...). A la faveur de leurs héritages différents, quels sont les contenus et les objectifs pédagogiques qui s'appuient sur la pratique du jardinage dans ces différentes écoles d'enseignement supérieur ? Comment ont-ils évolué et quelle est la relation actuelle avec les enseignements de l'écologie ? Finalement, en dehors des murs des écoles, est-ce qu'il existe des projets de jardinage qui « font » paysage ?

Les propositions de contribution.

Les propositions sont limitées à 2000 signes et doivent être accompagnées d'une courte présentation biographique et bibliographique (1500 signes).

Ils doivent parvenir à l'adresse suivante :

a.jacobsohn@ecole-paysage.fr

avant le 18 septembre 2025 (minuit).

Comité d'organisation Larep : Antoine Jacobsohn – secrétaire ; Sophie Bonin, Marion Brun, Françoise Cremel, Pauline Frileux, Roberta Pistoni

Comité scientifique : Alienor Bertrand (ENS - Lyon), Stéphanie de Courtois (ENSA-V), Sonia Kéavel (ENSP), Patrick Moquay (ENSP), Florent Quellier (Univ. Angers), Aurélien Ramos (Univ. Paris 1), Chiara Santini (ENSP)

Références utiles :

. Alienor BERTRAND, 2023, « Regards anthropologiques et métaphysiques croisés sur l'histoire de l'âme végétante : l'exemple de l'opposition de Jean-Baptiste de La Quintinie aux conceptions cartésiennes de la croissance des plantes », *Dix-septième siècle*, n° 301 (4), pp.635-646.

. Fanny BLANCHARD, 2015, *Les éditions françaises et allochtones de l'Instruction pour les jardins fruitiers et potagers de Jean-Baptiste de La Quintinie*, Université de Lyon – ENSSIB.

. Jean-Luc BRISSON, Gilles TIBERGHIEU, Michel CORAJOURD, Jean-Marc BESSE, (dir.), 2000, *Le jardinier, l'artiste et l'ingénieur*, Besançon, Les éditions de l'imprimeur.

. CO-PAYSAGISTES (LES), 2024 et 2025, *Le paysage est un projet* : t.1 Ménager les territoires ; t.2 Dessiner l'étendue, Paris, Hermann.

. Stéphanie de COURTOIS, 1999, « Postface », dans *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, Arles, Actes sud/ENSP (réimpression de l'ouvrage de Jean-Baptiste de La Quintinie de 1690), nouvelle version 2016.

. Françoise DUBOST, 1983, « Les paysagistes et l'invention du paysage », *Sociologie du travail*, 25-4, pp.432-445.

. Marion ERWEIN, 2017, « Du jardinage collectif au paysagisme bénévole. Trois figures de la participation corporelle à la fabrique de la ville ». *Géographie et cultures*, n° 103, 63-86.

. Camille FRECHOU et François ROUMET (dir.), 2025, *Utopies rustiques : paysages et jardins en chantier*, Marseille, Editions Parenthèses.

. Antoine JACOBSON, 2021, « Le Nôtre et La Quintinie font école », dans *Paysages. L'héritage de Le Nôtre*, dir. Audouy et Santini, Arles, Actes sud/ENSP, pp.181-186.

. Aurélien RAMOS, 2024 “Institutionnaliser le jardinage tactique dans la rue : les permis de végétaliser des villes françaises (2004 et 2018)”, *Espaces et sociétés*, n°192, pp.19-37.

. Julian RAXWORTHY, 2018, *Overgrown: practices between landscape architecture and gardening*, Cambridge, MIT Press.